

famille manquer du confort, sans lequel la vie leur est un fardeau, ou des'endetter pour se le procurer. Vous, mon cher Salaberry, en ce moment, vous recevez environ vingt chelins de paie par jour, en sus des rations qui ne sont pas plus que suffisantes pour vous équiper comme officier de l'état-major. Mais du moment où vous aurez une promotion, chose qui doit être l'objet de vos désirs, vous serez réduit à quinze chelins ; car vous ne pouvez espérer que, avec le seul appui que je puis vous donner, (ce qui littéralement est en ce moment moins que rien) vous soyez nommé à une situation dans l'état-major, tandis que votre avancement exigera que vous abandonniez le grade de major de brigade que vous occupez maintenant. Ceci étant, je laisse à votre propre bon sens de juger si, avec ce faible salaire, il serait bien ou honorable de votre part d'arracher une jeune femme, pour laquelle vous avez de l'attachement, à ces comforts qu'elle a coutume de trouver chez elle, pour lui faire partager deux misérables chambres de caserne, au plus, dans le cas où vous seriez placé de manière à pouvoir la prendre avec vous ; ou bien, si l'impérieux appel du devoir vous sépare, pour végéter dans un obscur réduit, avec les quelques chelins que, je le soutiens, vous pourrez difficilement économiser sur votre modique paye. J'écrirais des volumes, que je ne pourrais exprimer mes sentiments plus énergiquement que je l'ai fait dans les trois pages qui précèdent ; d'où vous conclurez aisément que mon opinion est que vous ne devez pas et que vous ne pouvez pas penser à épouser votre cousine. J'irai même plus loin et vous dirai que vous devez repousser même toute idée matrimoniale, situé comme vous l'êtes ; mais si, dans certaines circonstances, il pouvait être bien pour vous d'y songer, ce serait dans le cas, où le hasard jetterait sur votre passage une femme d'un caractère respectable, qui serait capable de vous donner, le jour de votre mariage, cette indépendance qu'il y a peu d'apparence que vous puissiez jamais lui donner. Après avoir parlé ainsi, laissez-moi vous conseiller de prendre sur vous de vous expliquer sans perte de temps ; car l'honneur, le bon sens et toute espèce de considération l'exigent, et croyez-moi, quand vous aurez agi de la sorte, vous me serez, à la dernière heure de votre existence, reconnaissant de vous avoir donné ce conseil. Car pour être un bon militaire (et personne plus que vous ne possède les qualités requises pour l'être) il est absolument nécessaire d'être indépendant, et avec une femme et la perspective d'une famille, il est impossible pour vous de l'être."¹

¹ From the long experience I have now had of the service of the regiments of the line, I am satisfied that no situation is so *unenviable* as that of a married officer, even when he possesses an independent fortune to enable him to support his wife and family in the style in which a gentleman (such as the profession should make